

AKTUELL

FOTO: WWW.POLICE.LU



DROIT À L'INFORMATION

Fuite en avant

Luc Caregari

Le petit scandale autour de « Police TV » révèle plus que le malaise existant et connu entre la police et la presse : il est le symptôme d'une culture d'Etat malsaine et secrète.

Admettons : cela fait un peu Corée du Nord, le fait que la police luxembourgeoise commence à produire ses propres émissions pour informer le public de ses activités. Et la première émission de « Police TV » a de quoi faire froid dans le dos, pour tout observateur critique : justement parce qu'il manque une chose, la critique - voire l'autocritique. Et que le porte-parole officiel de la police se soit laissé aller à prétendre que cette opération de communication répondait à une nécessité, « parce que les journalistes ne font plus ce travail correctement », est d'un côté outrageant, de l'autre typique de la situation au Luxembourg, et pas uniquement pour les journalistes qui tentent d'obtenir des informations des autorités policières, mais pour tout citoyen.

Faut-il rappeler le fait que ce pays ne dispose toujours pas d'une loi qui garantit un accès efficace à l'information ? Que le Luxembourg est le seul pays européen - à part Malte et Chypre - à ne pas en disposer ? Et que le projet de loi « relatif à l'accès des informations détenues par l'administration », déposé fin janvier par Jean-Claude Juncker en personne ne vaut pas le papier sur lequel il a été imprimé - vu qu'au lieu d'ouvrir les portes des administrations aux citoyens et de les inviter à prendre part à la vie de l'Etat, il ne fait que les entraver pour mieux les claquer ? Les avis émis par différentes institutions sur cette loi le confirment. Comme celui de la Chambre des métiers, qui vient de tomber cette semaine. Dans ses observations, ses responsables regrettent « que le projet de loi exclut de son champ d'application des autorités relevant pourtant de la sphère du droit administratif alors que cela va au détriment de l'objectif de trans-

parence visé par cette réforme ». Et de commenter l'article 6 du projet de loi - celui qui exclut le droit de « reproduire, de diffuser ou d'utiliser à des fins commerciales, les documents en question » - qui est un pied de nez à la presse dans son ensemble - en attirant l'attention sur le fait que cette disposition risque d'être contraire aux directives européennes. Donc, comme avec les bourses étudiantes, l'Etat prend le risque d'aller droit dans le mur devant la Cour de justice de l'Union européenne, juste pour garder ses acquis.

Donc, en un certain sens, on pourrait prendre l'opération de charme, très onéreuse d'ailleurs, car avec les 400.000 euros on aurait pu combler beaucoup d'autres trous dans les budgets de la police, comme une fuite en avant. Au lieu d'attendre qu'on s'informe, on préfère informer soi-même. Que ces émissions sur « Police TV » ne seront pas critiquées, cela le porte-parole de la police le confirme : « Il ne s'agit pas de faire dans la critique, mais d'informer le public de notre point de vue. » Face aux accusations du Conseil de presse, qui se plaint des difficultés pour les journalistes d'obtenir des informations fiables de la part de la justice, Vic Reuter se demande : « Je ne comprends pas ce qu'ils veulent exactement ? On a une permanence que les journalistes peuvent appeler s'ils veulent savoir quelque chose. Mais pour certaines informations nous sommes tenus au secret de l'instruction, ou à la présomption d'innocence d'une personne. Quant aux bulletins de presse, s'ils ne sont pas complets c'est qu'ils sont trop gros, ce matin encore, le bulletin complet faisait 248 pages. Alors, on fait le tri. » Et c'est justement là le problème - car ce n'est pas à la communication de faire ce tri mais aux journalistes d'éplucher les bulletins - complets si possible. Une telle ouverture aurait fait beaucoup mieux qu'une opération de communication.

SHORT NEWS

CSV: Widerstand aus den eigenen Reihen

(rg) - „Fair a stabil“ plakatiert die CSV landauf, landab pünktlich seit dem 15. September. Doch wie fair und stabil ihr Programm ausfallen würde, das erfuhren die BürgerInnen erst am letzten Wochenende, als die CSV - als letzte der Parteien - ihre Inhalte in den Wahlkampf einbrachte. Der späte Zeitpunkt hatte nichts mit basisdemokratischen Komplikationen zu tun - gemäß den CSV-Statuten nahm der Parteikongress am vergangenen Samstag das Programm lediglich „zur Kenntnis“. Und der lauschte dem Premier, der mit rhetorischer Ausdauer eines Fidel Castro anderthalb Stunden zum druckfrischen Wahlprogramm referierte und erklärte, weshalb nur die CSV für stabile und faire Verhältnisse in Luxemburg sorgen könne. Die Präzisierung der CSV-Position zum Index - es soll pro Jahr nur noch eine Tranche geben, dafür der „gedeckelten“ Index nur mehr als Diskussionsvorschlag gelten - macht die CSV nach allen Seiten koalitionsfähig. Und als Geste an die nichtkonfessionellen Milieus stellte Juncker den Religionsunterricht im Sekundaire zur Disposition. Zum Schrecken eines Teils der eigenen Basis, die sichtlich nicht befragt worden war und jetzt Existenzängste verspürt. Dass Juncker diesen Schritt nur machen will, wenn die bestehenden Titulare in den neuen, allgemeinen Werteunterricht überführt werden, verhalte fast ungehört. Aber auch die Begeisterung der „Moraleproffen“ dürfte sich in Grenzen halten - würde nämlich die Änderung beschlossen, gerieten sie zur Minderheit im eigenen Fach.

Wahlprogramm der DP: Kosten- und Nutzenlogik

(avt) - Auf 132 Seiten kündigt die DP in allen Bereichen „eine wissenschaftliche Problemanalyse“ an, um zu „innovativen“ Lösungen zu gelangen. Sie verspricht, dem „steuerpolitischen Blindflug“ ein Ende zu setzen: „Wer die DP wählt, tritt für eine allgemeine Steuerreform ein, mit dem Ziel, neue Wirtschaftsimpulse entstehen zu lassen, Arbeitsplätze zu sichern bzw. zu schaffen und eine angemessene Antwort auf die modernen familienpolitischen, sozialen und ökologischen Herausforderungen zu geben.“ Um Kosten zu sparen, will sie öffentliche Gelder künftig „effizient, zielgenau und gerecht einsetzen“. Die DP will im Bildungsbereich allen Kindern die gleichen Startchancen bieten und „den sozialen Lift“ wieder zum Funktionieren bringen. Auf der anderen Seite will sie Studienbeihilfen „in Zukunft wieder nach sozial selektiven und leistungsbezogenen Kriterien auszahlen“. Ferner sorgt sich die DP um die Arbeitslosigkeit, die Gefahr läuft, „zu einem dauerhaften strukturellen Problem auszuarten“. Im Gesundheitssektor beabsichtigt sie Kosten einzusparen, indem sie etwa „das Krankfeiern eindämmen“ will. „Grüner Gentechnik“ steht sie kritisch gegenüber und fühlt sich „der Nachhaltigkeit verpflichtet“. Den „gedeckelten“ Index lehnt sie ab. Hohe Anforderungen stellt sie in punkto Datenschutz. Außerdem will sie den unabhängigen Journalismus stärken.

LSAP: Nicht nur progressiver Klartext

(lm) - Acht Mal steht im LSAP-Wahlprogramm das Wörtchen „progressiv“. Es wird nicht im Sinne von fortschrittlich gebraucht, sondern im Sinne von schrittweise. Das Konfliktpotenzial von Vorschlägen wie dem Ausländerwahlrecht, der Quotenregelung und der Reform der Familienpolitik soll wohl durch eine „progressive“ Umsetzung entschärft werden. Die Positionen zur Steuerpolitik und zur Budgetsanierung sind ziemlich vage formuliert, die zum Index dagegen genau austariert und, dank der Parteilinken, beinahe auf OGBL-Linie. Klartext redet die LSAP bei der Verfassungsreform, mit Einschränkungen beim „Ämterkumul“ und einer über die Ja-Nein-Frage hinausgehenden Verfassungs-Volksbefragung. Manche Details sind eher rückschrittlich: AusländerInnen sollen zwar wählen, sich aber nicht zur Wahl stellen dürfen, freie Stellen müssten verstärkt von einheimischen ArbeitnehmerInnen besetzt werden und der „illegalen Einwanderung“ soll ein Riegel vorgeschoben werden. Auch die Parole der Verantwortung gegenüber kommenden Generationen, die dem Programm vorangestellt wurde, kann kaum ernst gemeint sein: Die LSAP will den Frachtflugverkehr ausbauen, die Bauperimeter sprengen, die Energiekosten senken und die Förderung erneuerbarer Energien „kosteneffizient“ halten. Damit stellt sie sicher, anders als sie vorgibt, dass die heutige „Lebensqualität“ zur „Bürde für kommende Generationen“ wird.